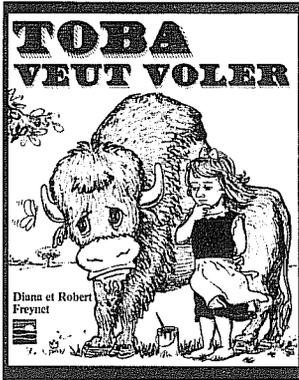


Raymond E. Jones teaches in the English Department, University of Alberta, and is co-author of Canadian books for children: A guide to authors and illustrators (Toronto: Harcourt Brace Jovanovich, 1988).

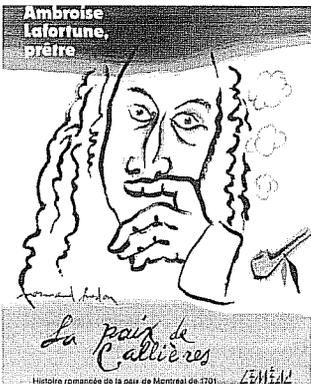
MINI-COMPTES RENDUS



Toba veut voler. Diana et Roger Freynet. Illus. Auteurs. Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1986. 40 pp. broché. 0,00\$ ISBN 0-920944-66-3.

L'album, qui vise un public essentiellement manitobain, relate l'histoire du bison Toba dont il est dit que l'emblème orne le drapeau du Manitoba. Trop lourd pour voler, le bison fait appel à l'imagination d'une jeune métisse pour enfin accéder au royaume symbolique et aérien du drapeau. Malheureusement, le récit qui mène à cette intéressante transformation est

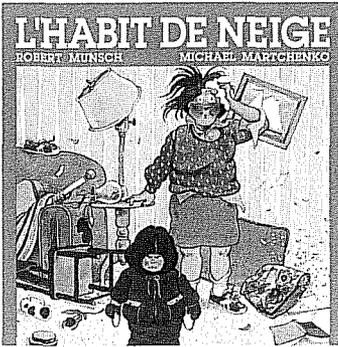
peu original: histoire de petite fille insouciance errant dans la forêt. On se prend à regretter l'absence de caractérisation de la jeune métisse dont la seule motivation semble être de gambader en forêt et de suivre le premier venu à l'aventure. Que le bison Toba soit vide de sens réel, c'est normal, puisqu'il s'apprête à prendre un caractère purement emblématique. Mais Marie, la métisse, qu'advient-il d'elle, sinon qu'elle se sacrifie encore et toujours pour que l'autre accède au bonheur et à la sanction symbolique? S'agit-il d'envol ou d'usurpation dans le titre?



La paix de Callières. Histoire romancée de la paix de Montréal de 1701. Ambroise Lafortune. Illus. Normand Hudon. Montréal, Leméac, 1986. 139 pp. 14,95\$ broché. ISBN 2-7609-9856-8.

Ce récit historique soulève de sérieux doutes. Ambroise Lafortune y fait la narration des victoires et défaites de la colonie de Montréal sous le mandat du gouverneur de Callières de 1685 à 1701. Or, est-il possible de nos jours de

tourner cette succession de guerres meurtrières et de traités révoqués en une célébration du héros blanc? Le récit de Lafortune n'y va pas aussi carrément, mais le choix des adjectifs, entre autres, ne trompe pas. Les autochtones y sont "naïfs, touchants, infâmes, vengeurs"; les blancs, eux, sont "remplis d'espoirs, loyaux, courageux, diplomates". Chacun y va de sa petite ruse, bien sûr, dans la belle tradition des épopées homériques. Mais Lafortune ne force pas les jeunes lecteurs à s'interroger sur l'appropriation du monde autochtone par les blancs; il ne semble avoir aucune espèce de sympathie pour ces cultures vouées à la misère, à la violence et ultimement à l'extinction. Seules les caricatures de Normand Hudon qui agrémentent et contredisent le texte semblent lui donner un air de lucidité.



L'habit de neige. Robert Munsch. Illus. Michael Marchenko. Montréal, La courte échelle, 1987. Non-paginé. 0,00\$ ISBN 2-89021-070-7.

Voici une histoire de déguisement avec un retournement étrange. Le petit Thomas refuse catégoriquement de porter l'habit de neige que sa mère vient de lui acheter. Son refus jette le monde des adultes littéralement sans dessus dessous. C'est le désordre le plus total à la maison et à l'école: le directeur moustachu et autoritaire, voulant s'en mêler, finit par y perdre son habit

lui aussi. Plus que le texte de Robert Munsch qui reste somme toute prévisible et où les répétitions paraissent gratuites, ce sont les illustrations de Michael Martchenko qui confèrent toute sa qualité à cet album. L'illustration exagère le texte, le rend caricatural. Il n'y a personne à qui s'identifier: tous, y compris le petit Thomas, ont l'air déboussolé. Là où Munsch n'a que partiellement réussi et manque de sombrer dans la recette facile, Martchenko, lui, se surpasse en rehaussant la signification caricaturale, presque monstreuse, du récit.

François Paré est co-rédacteur à CCL.